

Nadine Silhi Chahin conclut le livre par un examen approfondi de la solidarité internationale avec la Palestine et du rôle du mouvement BDS de la société palestinienne, dans la défense des droits des Palestiniens. Elle analyse également la manière dont le droit Pénal a été utilisé contre les militants du BDS en Espagne, au Royaume-Uni, en France, en Allemagne et aux États-Unis. Enfin, pour conclure, elle analyse l'évolution de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme, dans la défense des droits des Palestiniens en Europe.

En résumé, *Palestina* d'Ixaso Domínguez de Olazábal est un livre sur la Palestine, les Palestiniens et les Palestiniennes. Un livre essentiel, nécessaire et actualisé pour le public hispanophone dans le but de comprendre la réalité et la lutte palestiniennes. Un livre qui met en lumière le danger de parler de « solution » et que la liberté et la libération des Palestiniens passent par la décolonisation. En fin de compte, parler de la Palestine, c'est parler des droits de l'homme et du droit international.

– Oumaya Amghar, IEMed



El islam español contemporáneo. Una aproximación socioantropológica
Isaac Martín Lupiáñez, Comares Editorial, 2021. 350 p.

Contrairement à ce qui peut prévaloir dans un pays comme la France, en Espagne, les questions

relatives à l'islam et aux musulmans ne structurent pas nécessairement le débat public. Et ce quand bien même l'aspect historico-culturel est virtuellement présent, eu égard au lien historique spécifique entre l'islam et l'Espagne.

C'est l'une des raisons pour lesquelles la parution de l'ouvrage *El islam español contemporáneo. Una aproximación socioantropológica* de Lupiáñez mérite d'être soulignée. Les livres dédiés à la réalité du « fait musulman » en Espagne existent certes, mais il manquait probablement une forme d'état des lieux de la question qui, tel cet écrit, soit concentré sur la période contemporaine.

L'ouvrage de Lupiáñez est volumineux, car il tente d'être exhaustif. Partant de la réalité sociologique qui prévaut chez les musulmans vivant en Espagne, et suggérant un passage historique d'un « islam en Espagne » à un « islam espagnol », l'auteur met en exergue nombre de faits qui renseignent sur l'état d'une communauté musulmane par rapport à laquelle on dispose d'estimations plus que de faits concrets.

On y apprend notamment que l'Espagne ne compte qu'environ deux millions de musulmans qui résident en permanence sur son territoire, toutes catégories confondues (nationaux, naturalisés, convertis...). Si le fait que le nombre de Marocains d'origine soit majoritaire est connu, plus inattendu peut-être est le fait que cette communauté soit suivie en nombre par les Pakistanais, les Sénégalais, puis les Algériens d'origine ou de nationalité.

Tout aussi intéressant est le développement détaillé que fait Lupiáñez du fait institutionnel musulman en Espagne. La quête d'une institutionnalisation de l'islam fait sens, tant l'enjeu est important de voir les musulmans d'Espagne bénéficier d'un référent officiel pour leurs affaires religieuses. Mais il est intéressant de voir comment, en Espagne aussi, rivalités et luttes pour le pouvoir ont pris le dessus. L'historique des évolutions – puis des rivalités – entre la Fédération espagnole des entités religieuses

islamiques (FEERI), d'obédience marocaine, et l'Union des communautés islamiques d'Espagne (UCIDE), moins connotée en apparence notamment parce que dirigée durant longtemps de manière prudente et subtile par feu Riay Tatary, est très détaillée. L'auteur la base en partie sur des témoignages de personnalités de premier plan, certaines d'entre elles préférant rester anonymes. Lupiáñez explique également très bien comment la Commission islamique d'Espagne (CIE), interlocuteur officiel représentatif de l'islam et des musulmans devant l'administration espagnole, n'a pas dépassé ces mêmes clivages. Cependant, l'auteur n'explique pas cette passivité apparente de l'État espagnol devant les rivalités entre ces deux instances, et à quoi elle serait due réellement.

Toujours concernant les faits structurels comptant dans la compréhension de l'historique du culte musulman en Espagne tels qu'établis par l'auteur, on lira avec grand intérêt tous les détails relatifs à certaines personnalités-clés de l'islam espagnol (Mansur Escudero, Mounir Benjelloun...), ainsi que ceux relatifs à Riay Tatary. Outre des détails factuels importants, Lupiáñez n'hésite pas à rappeler des éléments d'action et de réputation de ces personnalités, qui mettent en exergue, par extension, la grande opacité qui entoure certains recoins de la question. On retiendra notamment la réputation que Tatary acquit d'être, en partie, un informateur des services de renseignement espagnols, sans que cela ne puisse jamais être établi de manière formelle.

Outre les entretiens cités, la somme de références qui jalonne cet ouvrage est aussi un gage supplémentaire de la qualité et du sérieux de l'auteur. Dans une certaine mesure, la volonté de Lupiáñez de faire le tour de la question et d'être aussi exhaustif que possible fait qu'il couvre un champ fascinant de ressources, qui en appellent tant à des compétences éclairées espagnoles – ou hispanisantes – qu'internationales. Mais cette implacable rigueur de la part de l'auteur bénéficie surtout aux

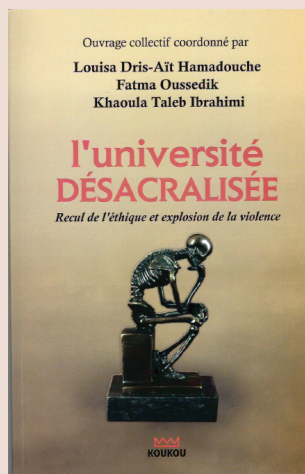
axes sus-évoqués. Pour le reste, l'ouvrage se noie parfois dans des développements qui semblent dépasser de beaucoup son objet principal.

On pourrait ainsi pointer la présence, parfois exagérée, de trames théoriques cherchant à annoncer les chapitres et leur objet. On ne peut que reconnaître, d'un point de vue scientifique, la haute valeur ajoutée que représentent les développements rappelant des théories fondamentales chères à Max Weber, Emile Durkheim, Karl Marx ou encore Pierre Bourdieu. Il en est de même en ce qui concerne l'historique des communautés et idéologies de l'islam (sunnisme, chiisme, malékisme, chafisme...). Mais on en vient aussi souvent à se demander si ces cadres théoriques sont d'un apport réellement fondamental pour la compréhension de la réalité de l'islam espagnol contemporain : une sensation de décalage prévaut parfois, avec la juxtaposition de rappels théoriques pertinents au demeurant, et des développements factuels plus spécifiques au sujet abordé dans l'ouvrage.

Par ailleurs, si Lupiáñez déploie une grille d'analyse pertinente sur beaucoup de thèmes relatifs à l'islam contemporain en Espagne, comme la réalité démographique des musulmans d'Espagne, ou l'historique de l'évolution du culte musulman dans le pays, il fait preuve de moins de sens du détail à l'heure d'aborder d'autres thèmes. Les chapitres dédiés aux questions de l'ordre et du contrôle social de l'islam en Espagne, aux idéologies et aux identités qui prévalent dans l'islam espagnol, à l'impact des attentats du 11 Septembre 2001 sur la perception par la société espagnole de l'islam et/ou des musulmans, ou encore à l'attitude des gouvernements successifs vis-à-vis des instances représentatives de l'islam espagnol, laissent souvent le lecteur sur sa faim. En contrepartie, les développements relatifs au degré d'islamophobie prévalant en Espagne et à ses variations sont clairs en termes quantitatifs, même s'ils auraient mérité une meilleure exploration des éléments conjoncturels et de causalité y afférents.

En somme, *El islam español contemporáneo* est un précieux ouvrage servi par la rigueur et la qualité de son auteur. Il est source d'informations utiles, tant pour les spécialistes de la question, qui y trouveront un grand nombre de statistiques et d'indications utiles, que pour le grand public intéressé par une approche pédagogique de l'islam en général et de sa variante espagnole en particulier. Un livre qui mérite donc de figurer dans toute bonne librairie, et qui compte à coup sûr comme l'une des références sur le sujet de l'islam contemporain en Espagne.

– Barah Mikail, professeur agrégé à l'Université Saint Louis – Campus de Madrid et directeur de *Stractegia Consulting*



L'Université désacralisée. Recul de l'éthique et explosion de la violence

Ouvrage collectif coordonné par Louisa Dris-Aït Hamadouche, Fatma Oussedik, Khaoula Taleb Ibrahim. Koukou éditions, Alger, 2022. 344 p.

Les défis majeurs de l'université algérienne, face à la compétitivité et la compétition mondiales, sont énumérés par les auteurs de cette complexe étude. Plaidant pour la rationalisation des politiques et des systèmes de gouvernance, ils en appellent à aller impérativement

vers des approches scientifiques et objectives pointues : une nécessité qui mettrait en exergue la valeur de la science et du savoir, donc celle des universités, lieux de production et de transmission de sens. Cette nécessité ne devrait pas faire exception pour l'Algérie, dans le cours de l'histoire et du monde.

L'université algérienne compte aujourd'hui quelque 70 000 enseignants, et plus de deux millions d'étudiants répartis sur 106 institutions d'enseignement supérieur. Un budget annuel de 313 milliards de dinars, soit 6,8 % du budget de l'État. Une institution qui s'assimile plus à une pépinière où les meilleurs sont candidats prédisposés à l'émigration. La dernière vague de fuite de médecins, d'enseignants universitaires et d'étudiants en est la preuve, tous avancent un seul et même leitmotiv : la violence multiforme dans l'exercice de leurs fonctions.

Les auteurs de cet ouvrage, face au délabrement tous azimuts d'une université qui sombre dans l'anomie, avancent en préambule qu'« au pessimisme de la raison et au fatalisme de l'environnement, (ils préfèrent) opposer l'optimisme de la volonté et le devoir de l'intellectuel ». L'année 2017 marque le début de cette étude : des enseignants sont victimes d'agressions violentes sans précédent, perpétrées par des étudiants dans différentes universités du pays. Relayés par la presse nationale, ces graves dérapages sont restés impunis, les agresseurs n'ayant jamais été inquiétés. Interpellés par leur citoyenneté, interrogés par leur statut d'intellectuels, conscients que ces actes d'agressivité les ciblaient dans leur mission d'enseignants, des universitaires ont décidé d'analyser, de témoigner, de s'exprimer, de dénoncer et de prendre à témoin la société sur ce phénomène qui interpelle la communauté nationale dans son ensemble. Dix sept auteurs venus de différentes spécialités décryptent la violence, pas seulement la plus ostentatoire, verbale ou physique, mais surtout celle aux formes pernicieuses, insidieuses, car celle-ci sévit de façon permanente.